

Associé français (1839-1843)

Né en Avignon le 18 février 1756, il est fils de Paul-Hercule de Fortia d'Urban, viguier de S.S. le Pape, et de Rose-Émilie de Caux. Il a d'abord servi dans l'armée royale, avec le grade de sous-lieutenant, en 1773, puis de capitaine, en 1780. Il a séjourné à Nancy, avec le régiment du Roi, comme l'a rappelé le marquis de Villeneuve dans le rapport qu'il a fait sur sa candidature. En 1788, il est devenu colonel des milices du Pape, en Avignon. Lors du rattachement du Comtat-Venaissin à la France, il a été rendu à la vie privée et a commencé sa carrière d'historien et d'homme de lettres. Ses travaux ont été nombreux, dès les premières années du XIX^e siècle : il a donné, de 1805 à 1809, toute une série de *Mémoires pour servir à l'histoire ancienne du globe*, dans lesquels il étudie notamment les déluges relatés dans les traditions hébraïque, babylonienne et chinoise. Outre ses travaux consacrés à la géographie du monde antique, il a traité de l'histoire de sa famille (*Histoire de la maison de Fortia, originaire de Catalogne*, 1808, *Histoire de la marquise de Ganges*, 1810). Membre de la Société des Antiquaires de France, il a été le premier président de la Société de l'histoire de France (1834-1843). L'Académie des inscriptions et des belles-lettres l'a reçu en 1830 et il est devenu membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Lorsqu'il a souhaité être reçu associé correspondant dans l'académie de Nancy, il lui a offert des travaux érudits qui avaient un rapport avec la Lorraine : sur Jacques de Guise, historien du Hainaut, sur l'Histoire des Lorrains de Hugues de Toul, sur l'histoire d'Hugues Métel, également de Toul.

Il était octogénaire lorsqu'il a été admis comme associé correspondant, le 1^{er} août 1839, mais il ne s'intéressait pas qu'au passé. Sa très bonne connaissance de l'histoire chinoise l'a rendu sensible à l'injustice de la première guerre de l'opium (1839) et le compte rendu publié dans les *Mémoires* de 1841 exprime de façon très claire son indignation : « M. le marquis de Fortia d'Urban a rassemblé dans un écrit, intitulé *La Chine et l'Angleterre*, les faits relatifs à cette agression inouïe dans les fastes des nations modernes et a manifesté son indignation contre cet abus de la force, cette avidité déplorable, cet oubli des saintes lois du christianisme et même de la justice des peuples barbares ».

Fait chevalier de la Légion d'honneur le 28 mars 1811, membre du collège électoral du département de la Seine, le marquis de Fortia était membre de la Société des Antiquaires de France et membre honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il fut également le premier président honoraire de la Société de l'Histoire de France, de 1834 à sa mort, à Paris, le 3 avril 1843. Son unique héritier fut Paul de Seguins-Pazzis, son cousin au sixième degré. [Jean-Claude Bonnefont]



Ex-libris du marquis de Fortia

Gravure sur cuivre

Association française pour la connaissance de l'ex-libris

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du marquis de Fortia; Archives nationales, LH//1002/50; *Dictionnaire de biographie française*; Martine FRANÇOIS, Blandine HUSSER, « Fortia d'Urban Agricola Joseph François Xavier Pierre Esprit Simon Paul Antoine, marquis de », site du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS-La France savante) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1843), p. xxiv ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1839), p. viii.